

BÉATRICE

#

Béatrice

Béatrice

Opéra immersif

librement adapté de
La Divine Comédie

Musique

Jules Matton

Livret

Léonard Matton

d'après l'œuvre de **Dante**
Alighieri (1303-1321)

Mise en scène

Léonard Matton

Emersjøn

Ingénierie musicale

Laurent Labruyère
Ho Hisse, le Studiho

Scénographie et lumières

Dan Azzopardi

Costumes

Chouchane Abello
Tcherpachian

Collaboration artistique

Jean-Baptiste Barbier-Arribe

Création

automne 2027

Production

Arcal, compagnie nationale de
théâtre lyrique et musical

Soutien

FCL (Fonds de création lyrique)



Coproduction

Les Théâtres de Compiègne



En partenariat avec

Emersjøn

Ho Hisse, le Studiho



Contact Diffusion

Catherine Lafont

Secrétaire générale

06 67 33 26 59

catherine.lafont@arcal-lyrique.fr



Un opéra immersif inspiré de La Divine Comédie

Béatrice Une Divine Comédie est un opéra immersif : un voyage initiatique, où, au son des voix infernales ou angéliques, le spectateur déambule et explore l'enfer, le purgatoire et le paradis de nos âmes, dans l'ici et maintenant.

Car *La Divine Comédie* n'est pas seulement le récit d'un voyage imaginaire : c'est une méditation sur le destin de l'âme, un miroir de la condition humaine, et une immense fresque où se croisent les références et les imaginaires de notre civilisation.

Deux frères s'associent dans la création de ce voyage immersif : Léonard Matton, librettiste et metteur en scène passé maître du théâtre immersif, avec les succès de ses spectacles passés joués à guichet fermé pendant plusieurs années, et Jules Matton, compositeur primé par le Grand prix des Lycéens 2019, dont le premier opéra, *l'Odyssée*, avait déjà le voyage au cœur du projet et qui a depuis été en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne et auprès de l'orchestre de Picardie.

Ce projet sera créé à l'automne 2027 puis en tournée 2027-28 et est prévu pour s'adapter aux espaces des théâtres, dans un dispositif où les spectateurs suivent les scènes en itinérance dans différents espaces.

Catherine Kollen
directrice artistique de l'Arcal
octobre 2025

Fiche technique**Durée**

1h15
Chanté en français

Public

adultes & en famille
à partir de 11 ans

Scolaires

collèges, lycées
CM avec préparation obligatoire

Technique

Opéra immersif sans fosse,
artistes interprètes au milieu du public

20 pers. en tournée
+ 1 production

Equipe technique Arcal

1 régie générale
1 régie son
2 régie plateau
1 habillage - Maquillage

Création

2027

Disponible en tournée

saison 2027-2028

Équipe artistique**Musique**

Jules Matton

Livret

Léonard Matton
d'après l'œuvre de **Dante Alighieri** (1303-1321)

Mise en scène

Léonard Matton
Emersiøn

Ingénierie musicale

Laurent Labruyère
Ho Hisse, le Studiho

Scénographie et lumières

Dan Azzopardi

Costumes

Chouchane Abello
Tcherpachian

Collaboration artistique

Jean-Baptiste Barbier-Arribe

Distribution**7 chanteurs****Principaux personnages pressentis****Béatrice**

soprano

Amadea & Brutus

mezzo ou contre-ténor

Léon

père d'Amadea
& **Jules César**
baryton

La Directrice, Judas & la Mère

mezzo

Orgueil, Diable & Chef de cabinet

basse

Envie, Cassius & Virgile

ténor

Avarice, Sénatrice &

Hypercommunicatrice

voix de la communication

7 instrumentistes

**« Ô vous qui êtes
en une petite barque
Désireux d'entendre,
ayant suivi
Mon navire qui vogue en
chantant,
Retournez voir vos rivages. »**

- (*La Divine Comédie*, Paradis II)



Helsingør, château d'Hamlet
la chef-d'œuvre de
Shakespeare en immersion
par Emersion au château de
Vincennes
Photos © Camille Colin 2024

Trailer sur youtube
© A2R compagnie Antre de
Rêves





Note d'intention d'écriture et de mise en scène

Un opéra immersif inspiré de La Divine Comédie de Dante

« Ô vous qui êtes en une petite barque
/ Désireux d'entendre, ayant suivi /
Mon navire qui vogue en chantant, /
Retournez voir vos rivages. »
- (*La Divine Comédie, Paradis II*)

Cet opéra immersif propose une réinterprétation contemporaine de *La Divine Comédie*, conçue comme un voyage initiatique vécu autant par les personnages que par le public. Les spectateurs et spectatrices se déplacent à travers un espace éclaté en plusieurs salles, guidé-es par la musique et par une mise en scène immersive contemporaine. Le public n'est plus face à la scène : il chemine dans l'opéra, au plus près des voix, des corps et des résonances acoustiques.

Car l'œuvre poétique, politique, ésotérique, scientifique, historique et métaphysique de Dante doit trouver sa transposition aujourd'hui afin d'être appréhendée plus simplement, de manière personnelle. Les figures et les symboles de l'œuvre originale peuvent être substitués. Le récit de cette descente à travers les cercles de l'Enfer et de la remontée jusqu'au cercles célestes peut se matérialiser à travers des personnages actuels et psychologiques. L'Enfer, le Purgatoire, le Paradis deviennent ainsi tout autant des reflets du monde actuel que l'inconscient troublé du personnage principal (ou des spectateurs et des spectatrices).

Le public suit le conflit familial d'un homme trop puissant, débordant de richesses et d'ambition virile, qui s'oppose à sa fille, Béatrice. Il a fait enfermer celle-ci dans une institution psychiatrique, et l'a fait soumettre à un traitement qui lui fait avoir des visions cauchemardesques inspirées par l'Enfer. C'est avec elle que nous voyons également les sept péchés du Purgatoire, en particulier les trois plus impardonnables – l'Orgueil, l'Envie et l'Avarice – qui se matérialisent en plusieurs personnages vendu à ce père maléfique. C'est aussi à travers les yeux de Béatrice que nous découvrons celle qui va, entre autres

par la musique, la sauver et l'extirper de cet enfermement mental : Amadea – personnage aussi bon et aimant que les figures du Paradis.

Tout cela traverse en filigrane une histoire de la musique, afin que les spectateurs et spectatrices, voyageant dans cette mise en scène immersive puissent entendre des airs de grands compositeurs et compositrices. Leur musique joue ainsi le cycle de la renaissance, en reprenant des motifs qui transcendent les époques. C'est donc un travail d'archéologie musicale et de création, en miroir du travail d'adaptation et d'écriture du livret inspiré par l'œuvre insondable de Dante. La musique est le véritable fil conducteur de l'œuvre. Les âmes rencontrées au fil du voyage s'expriment par le chant lyrique, en faisant surgir des motifs opératiques associés aux grandes figures de la traversée initiatique (Orphée notamment, archétype du chanteur capable de franchir les seuils entre les vivants et les morts).

Ce qui prime dans ce voyage, c'est la découverte de soi dans un mouvement bienveillant « vers les autres ». Les interprètes devront s'adapter aux espaces et aux positions changeantes du public. Les publics devront, de même, faire un effort pour comprendre ce qui se joue, alternant entre plusieurs salles qui, telles des cercles décentrés, peuvent devenir tout autant l'Enfer, le Purgatoire que le Paradis. Cela résonnera comme en écho au monde actuel, déséquilibré et décentré (contrairement au texte original). Car l'idée qui porte ce projet est celle du décentrement et la tentative de retrouver un équilibre en ce monde qui nous entoure. Dante fait le récit de la semaine de Pâques 1300, réputée pour être au centre de l'histoire, et il traverse durant son parcours le soi-disant centre du monde. Un récit contemporain, décentré, nécessite donc que le personnage principal retrouve un autre point d'ancrage pour rééquilibrer un monde bouleversé par la prédation des ressources.

L'histoire prend donc pour personnage

principal une femme nommée Béatrice, en hommage à la Béatrice aimée de Dante. Femme d'aujourd'hui, elle s'oppose à un père qui endosse la figure ultime de prédateur souhaitant conquérir les richesses jusque dans l'espace et jusqu'à la « virile » planète Mars – en reflet d'Elon Musk. Cet homme se nomme Léon en écho à la critique de la puissance papale dévoyée dans le texte de Dante.

Dans cet univers à la fois physique et mental, le temps n'a plus de sens et oscille entre le présent (actes I et III) et le passé (acte II). Béatrice tente de retrouver son histoire qui l'a menée dans ce monde de visions infernales, mais dont la réalité se révèle être un hôpital psychiatrique où sa psyché « tourne en rond » dans un univers circulaire.

L'immersion prend la forme de plusieurs scènes qui seront jouées et chantées en même temps dans deux à trois espaces en simultanément, jouant ainsi sur une segmentation d'une harmonie à reconstituer. À chaque spectateur et spectatrice de choisir l'espace dans lequel aller et quel personnage suivre : le voyage est ainsi personnel et le choix se tisse en fonction de l'intuition individuelle.

Contrairement à une cartographie fixe de l'Enfer, du Purgatoire ou du Paradis, les trois mondes coexistent donc dans chacun des espaces : par exemple le hall d'accueil, la scène, le foyer (ou un espace de répétition ou même une loge). Chaque espace devient enfer, purgatoire ou paradis, selon la vision qu'en ont les personnages, l'histoire, ou la résonance intérieure qu'éveille le livret et la composition. À chaque membre du public de faire le choix de ressentir les choses à travers son propre filtre – comme une âme dans un au-delà post-moderne.

En se découvrant soi-même, l'ésotérisme nous apprend que nous avons le pouvoir d'agir sur le monde et, en ressortant de cette expérience sensorielle en proximité immédiate avec l'art lyrique, on espère que chaque membre du public aura le désir de poursuivre plus loin son exploration – de son époque et de la musique.

Scénographie

La scénographie s'organise autour de ces trois espaces :

Actes I et III :

1. la salle commune d'une institution psychiatrique
2. le bureau de la directrice de l'hôpital
3. la cellule de Béatrice

Acte II :

1. le salon de chez Léon
2. le bureau de Léon
3. la chambre de Béatrice

Ainsi les espaces n'ont pas à changer de décors. La lumière et le récit identifieront seuls, de manière performative, la fonction des espaces. L'important sera avant tout la proximité du public et des interprètes. Ces derniers seront légèrement en hauteur pour une meilleure visibilité, sur de petits praticables tels des micro-scènes, montées sur roues. Elles pourront ainsi circuler et s'assembler, comme autant de fragments de ce récit à trous (de mémoire). Leur esthétique est hybride ; elle reprend les tréteaux du théâtre médiéval, forme populaire et itinérante du spectacle vivant à l'époque de Dante, et une esthétique contemporaine de « char » de *pride*, auquel on peut avantageusement ajouter une diffusion sonore de la musique live, amplifiée.

Cette double référence permet d'ancrer le spectacle dans une tension historique et poétique : entre l'épopée intérieure d'un homme du XIII^{ème} siècle et les grands récits d'errance au féminin de notre époque.

« Est-ce que l'intelligence suprême a pu lancer le soleil dans l'espace et ordonner la marche merveilleuse des sphères pour que des êtres à gros ventre et à figure sans génie brocantent entre eux les produits de la terre, y compris les hommes »
(Flora Tristan, Le Testament de la paria, La Lumière dans l'avenir)

Léonard Matton
décembre 2025



Un opéra dans 3 espaces simultanés

L'opéra se déploie dans trois espaces simultanés (A, B, C).

Chaque numéro correspond à un temps du récit ; les scènes portant le même numéro se déroulent au même moment, dans des espaces différents. Le public traverse librement ces espaces, recomposant le récit à partir de fragments.

Ce morcellement n'est pas décoratif : il est le reflet direct de l'état mental de **Béatrice**, personnage central, enfermée dans un monde où le temps, l'espace et les identités se confondent.

Les figures de l'Enfer (**Orgueil**, **Envie**, **Avarice**) ne sont jamais de simples allégories : elles prennent corps dans des fonctions réelles (pouvoir politique, médical, médiatique), et incarnent les forces qui maintiennent **Béatrice** captive.

Acte I - L'Enfer est déjà là

Présent fragmenté – domination et perte de repères

1.A Le lieu du pouvoir. Un **Jules César** a franchi toutes les limites : économiques, politiques, morales, et est assassiné par ceux qui l'entourent aux ides de mars. Mais le **Diable** l'emporte : c'est le père, **Léon**, qui ne peut mourir. Il est trop utile au mal de ce monde. Il est relevé, consacré autrement, lié à la puissance infernale qui le protège.

1.B Le lieu de l'enfermement. Au même moment, **Béatrice** erre dans un espace clos. Elle ignore où elle est, ne reconnaît personne, ne comprend que sa chute intérieure. **La Directrice** – Judas moderne – lui parle de soin, d'ordre, de nécessité. **Béatrice** accepte passivement un médicament. Le public comprend que l'Enfer n'est pas rationnel, mais une vision symbolique du réel.

2.B Le médicament ouvre des visions. **Béatrice** voit la **Directrice** se révéler traîtresse, emportée par le **Diable**. Le réel se fissure.

3.B Amadea apparaît, et tente de ramener **Béatrice** vers elle-même, par le chant, par la mémoire sensible. **L'Envie** (un infirmier), au contraire, l'invite à poursuivre la descente aux enfers. **Béatrice** reconnaît le motif musical d'Amadea et recrache le médicament : c'est son premier acte de résistance.

3.A Le projet de domination. **Léon**, et sa **directrice de la communication** organisent le monde à venir. Il ne s'agit pas seulement de pouvoir, mais d'imposer une vérité unique et nier le principe moteur de l'histoire. **Béatrice** est dangereuse, non pour ce qu'elle sait, mais pour ce qu'elle refuse de dire.

4.A Béatrice est confrontée à son père qui exige qu'elle confirme un monde destiné à Mars (le dieu de la guerre ou la planète) centré sur lui. Elle refuse et est déclarée folle.

5.B Les figures infernales se dévoilent. Seule figure positive, **Amadea** est infirmière. **La Directrice** administre des traitements médicamenteux pour faire avouer son secret à **Béatrice**. **Orgueil** et **Avarice** apparaissent sous des formes animales, cauchemardesques. Le soin devient domination.

5.A Léon prépare l'effacement public de sa fille : communication, scandale, thérapie de conversion. La logique est froide et méthodique.

Acte II - Ce qui a été perdu

*Les scènes de l'acte II révèlent la semaine qui précède l'internement, ce dont **Béatrice** prend peu à peu conscience tandis que l'effet des médicaments se dissipe et que la mémoire lui revient.*

6-7 L'amour et la menace. **Béatrice** et **Amadea** s'aiment. **Amadea** est une journaliste et enquête en secret sur **Léon** : migrations organisées, exploitation des corps, domination globale. **Béatrice** pressent le danger mais refuse d'y croire pleinement. Elle cherche encore un équilibre familial. **La mère**, la **directrice de la communication** et les relais du pouvoir apparaissent : tout est prêt pour le sacrifice.

8-9 La rupture. **Léon** découvre la relation de **Béatrice** avec **Amadea**. Cette dernière obtient des preuves. Elle avertit **Béatrice**, mais dans un langage codé. **Béatrice**, blessée, refuse de l'entendre. Elles se séparent. **Amadea** est tuée. **Léon** décide l'internement.



Acte III - Sortir de l'Enfer

Présent recomposé – révélation et choix

10 La vérité. Béatrice comprend que le temps comme l'espace est troublé. Amadea est morte depuis sept jours. Ce qu'elle percevait comme une présence vivante était l'âme de celle qu'elle aime, seule capable de la guider hors de l'Enfer. Léon tente une dernière fois de la faire céder mais il échoue.

11 Béatrice retrouve un centre non imposé : un équilibre vivant, mouvant, ouvert. Elle révèle la vérité au monde.

12 Le Diable (l'orgueil) emporte Léon. L'Enfer se referme sur lui.

Béatrice demeure, non sauvée par le ciel, mais rendue à la responsabilité du monde.

Dramatis Personae

Béatrice (25 à 35 ans, soprano)

Amadea (25 à 35 ans, mezzo) – Brutus

Léon (45 à 55 ans, baryton) – Jules César

La Directrice (40 à 50 ans, mezzo) – Judas
– La Mère

Orgueil (40 à 50 ans, basse) – Diable –
Chef de cabinet

Envie (30 à 40 ans, ténor) – Cassius –
Virgile

Avarice (50 à 60 ans, voix de la
communication) – Sénatrice –
Hypercommunicatrice



Note d'intention • composition

Par Jules Matton

Inspiré de *La Divine Comédie*, cet opéra immersif est un voyage initiatique, où, au son des voix infernales ou angéliques, le spectateur déambule et explore l'enfer, le purgatoire et le paradis de nos âmes, dans l'ici et maintenant.

Car *La Divine Comédie* n'est pas seulement le récit d'un voyage imaginaire : c'est une méditation sur le destin de l'âme, un miroir de la condition humaine, et une immense fresque où se croisent les références et les imaginaires de notre civilisation.

Deux frères artistes s'associent dans la création de ce voyage immersif :

-Léonard Matton, librettiste et metteur en scène passé maître du théâtre immersif (forme sur laquelle il publie deux livres en août et décembre 2025 aux éditions l'Avant-scène théâtre) avec les succès de ses spectacles passés joués à guichet fermé pendant plusieurs années,

-et Jules Matton, compositeur primé par le Grand prix des Lycéens 2019, dont le premier opéra, *L'Odyssée*, avait déjà, au cœur du projet, le sujet du voyage, et qui a depuis été en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne et auprès de l'Orchestre de Picardie.

La Divine comédie, comme miroir critique de notre présent

Une période de crise

L'œuvre de Dante naît dans un moment de crise profonde. À la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance, elle s'inscrit dans un contexte de remise en cause de l'autorité pontificale, de tensions entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel, et d'un bouleversement des structures de pensée médiévales. *La Divine Comédie* n'est pas seulement un poème théologique : elle est aussi une œuvre écrite par un homme exilé par le pouvoir, une œuvre politique critique, parfois violente, osant juger les figures de pouvoir de son temps, les ridiculiser et les condamner.

Une liberté de critique

C'est précisément cette liberté de ton où le tragique flirte avec la satire et le grotesque qui constitue l'un des points

d'ancrage du projet. Dante lui-même ne se prive jamais d'un certain humour noir, d'une ironie mordante, ni d'une cruauté parfois déroutante. Cette dimension tragicomique irriguerait profondément l'écriture musicale et dramaturgique de l'opéra. Le rire, l'absurde, la distorsion ironique y seraient envisagés non comme des éléments décoratifs, mais comme des outils critiques : des moyens de mettre à distance les croyances et les préjugés, et de révéler la violence et la confusion qu'ils entretiennent.

Du centrement au décentrement

Notre projet s'appuie sur cette dimension critique afin d'interroger le présent et pour que le thème central de l'opéra soit celui du décentrement, à la recherche d'un nouvel équilibre. (voir note du librettiste).

En 1300, la Terre était pensée comme le centre de l'univers, inscrite dans un ordre cosmique stable et hiérarchisé.

Aujourd'hui, ce centre a disparu. Les récits unificateurs se sont fragmentés, les systèmes de valeurs coexistent sans hiérarchie claire, et l'individu se trouve confronté à des tensions entre le pouvoir dérégulé, la folie humaine, le désir de justice et la quête d'amour entre les êtres.

La dramaturgie musicale à l'aune de La Divine Comédie

Un voyage dans l'histoire de la musique

Dans ce contexte postmoderne, la musique ne peut plus prétendre à une unité de langage. Le compositeur ou la compositrice assume cette situation comme un état du monde : un espace de frottements, de citations, de décalages. L'opéra jouerait avec ses références, les déplacerait, les déformerait, parfois jusqu'au grotesque.

L'immersion : l'espace et le son

L'opéra sera conçu comme une œuvre immersive, pensée pour des lieux à géométrie variable : bâtiments culturels ou architectures contemporaines avec plusieurs salles communicantes. Le public sera invité à se déplacer à travers différents espaces, chacun proposant une expérience sonore spécifique.



Une déambulation décentrée

Il n'existerait pas de point de vue unique ni de frontalité scénique traditionnelle. Chaque spectateur-ice deviendrait acteur-ice de son propre parcours, recomposant le sens de l'œuvre au fil de ses déplacements. Cette forme déambulatoire est indissociable du propos artistique : elle matérialise physiquement la perte du centre, l'impossibilité d'un regard totalisant, et la nécessité d'une écoute active, située, parfois inconfortable.

Une dramaturgie du surgissement et de l'absence

Les musicien-nes et les chanteur-euses ne seront pas regroupé-es en un seul lieu. Ils occuperont différents espaces, se déplaceront, apparaîtront et disparaîtront. Cette circulation crée une dramaturgie du surgissement et de l'absence, renforçant la dimension immersive et instable de l'opéra.

Un monde où les repères se déplacent

Ce projet d'opéra immersif interroge à la fois le rapport à l'héritage culturel, à la spiritualité, au politique et à la forme opératique elle-même. Il propose une expérience collective mais plus sensorielle de l'écoute, fondée sur le déplacement, la pluralité des points de vue et la confrontation des esthétiques. Il ne cherchera pas à produire un discours univoque, mais à ouvrir un espace de tension et de réflexion, où le public sera invité à errer, à l'image du voyage de Dante, dans un monde où les repères se déplacent sans cesse, au fil d'une histoire qui s'enroule – plus qu'elle ne se déroule – de cercle en cercle.

L'équipe artistique



Léonard Matton

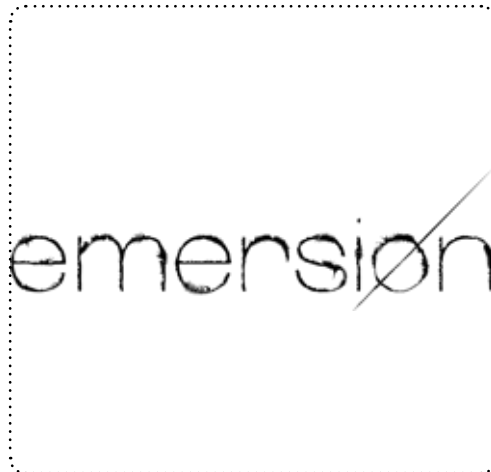
Livret et mise en scène

Diplômé de l'Université Paris VII, Léonard Matton est formé en théâtre à la British and American Drama Academy à Oxford, puis au Cours Acquaviva à Paris.

Son travail scénique de metteur en scène explore Molière, Shakespeare, Sacha Guity, Ibsen, Strindberg, Feydeau, Dea Loher, Ingmar Bergman... Il crée en 2018 le premier lieu éphémère dédié spécifiquement aux spectacles immersifs, *Le Secret Paris*, et travaille actuellement en immersif sur une adaptation de *L'Odyssée* en « expofiction » vivante, sur la mise en espaces d'un texte de Sarah Hassenforder sur le sujet du cyber-harcèlement, ainsi que sur l'adaptation du roman de John Dos Passos, *Vertige*, *Manhattan Transfer* qui sera créée en janvier 2027 à Chaillot, théâtre national de la danse.

Il publie à l'Avant-Scène Théâtre les adaptations de ses mises en espaces immersifs adaptées de Shakespeare, *Helsingør* et *Le Fléau*, ainsi que sa création de 2022, *HPNS, marché pirate* sur le darknet et, en 2025, un ouvrage de méthode de création : *Le Théâtre immersif*.

Il est artiste associé à l'Université Grenoble-Alpes de 2024 à 2026, à la scène conventionnée de Nevers de 2026 à 2028 et est résident de la Villa Albertine à Boston en 2026.



Emersion

Emersion a été fondée par Léonard Matton, metteur en scène et en espaces, auteur et consultant en histoires, et Mathilde Gamon, directrice de production.

Emersion est une structure dédiée à la création, la production et la diffusion de spectacles et expositions immersifs vivants pouvant faire appel aux nouvelles technologies du son, de la vidéo et aux autres arts. Pionnier et leader dans le domaine de l'immersif vivant depuis 2017 et la création du premier lieu éphémère dédié - *Le Secret*, Léonard Matton développe ses propositions artistiques en partenariats avec le Centre des monuments nationaux, le Centre National du Livre, Paris Musées, et des collaborations avec TF1 Spectacles, Lotchi (Luminiscence), etc.

Emersion a pour objectif de s'implanter de manière pérenne sur son territoire parisien et francilien, à travers la création du premier espace culturel de création et de diffusion dédié aux arts immersifs vivants en Île-de-France.

<https://www.emersionprod.com/>



Jules Matton

Musique

Diplômé de la Juilliard School of Music and Dance de New York, Jules Matton est repéré par John Corigliano qui souligne le «*talent remarquable, à la technique impeccable*» de son élève. Jules Matton est ainsi plusieurs fois salué pour son travail : il est lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la *Vocation* (2010), de la Bourse d'Excellence de l'Institut Catholique de Paris (dont il sort licencié en philosophie en 2013), de la Fondation d'entreprise Banque Populaire (2015), du concours Île-de-Créations (Prix du Public 2017) ainsi que du Grand prix lycéen des compositeurs (2019).

Il s'associe en tant que compositeur avec Jodie Devos, Bruno Philippe, Thomas Dunford, Jérôme Pernoo, Anastasia Kobekina, Kotaro Fukuma, Justin Taylor, Frank Braley, Paul Meyer, La Chapelle harmonique, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre national de Lyon.

À l'automne 2017, il est nommé compositeur en résidence du Théâtre impérial de Compiègne. Son premier opéra *L'Odyssée* y est créé en avril 2018. Dans la foulée de cette création, il signe son premier disque de musique de chambre chez Fondamenta, aux côtés de Jeanne Crousaud, Guillaume Vincent, Yan Levionnois, Pierre Génisson et du Quatuor Debussy. Le disque est récompensé en février 2019 d'un «Choc» de Classica.

En 2019, Jules Matton est compositeur en résidence du Festival d'Auvers-sur-Oise, Opus 39 et de l'Orchestre de Picardie de 2020 à 2021. Jules Matton est édité par les Éditions Billaudot. Il est le fils du peintre, sculpteur et cinéaste Charles Matton et de l'écrivain et scénariste Sylvie Matton.



Laurent Labruyère
Ingénierie musicale

Compositeur, formé au jazz, à l'arrangement et à l'harmonie à l'ARPEJ de 2004 à 2006, puis par Jean Gobinet entre 2014 et 2017, il se forme en parallèle à la synthèse sonore et à la MAO au CIFAsP. Il compose la musique et crée le design sonore d'une vingtaine de spectacles de théâtre, pour des metteurs en scène tels que Pamela Ravassard, Volodia Serre ou Henri Dalem. En production musicale, il accompagne les créations d'une demi-douzaine d'artistes ainsi que du groupe "Ariane".

Il travaille régulièrement en coproduction avec Jean-Baptiste Barbier-Arribé, danseur, coordinateur d'intimité et musicien, qui participe également à la phase initiale de recherche.



Ho Hisse Studio

Le Studiho est l'atelier de composition et le studio d'enregistrement du label Ho Hisse musique. En delà d'enregistrer les musiques des artistes du label, le Studiho est spécialisé dans la composition sur mesure pour des spectacles de théâtre et particulièrement pour les œuvres immersives (son 3D et capteurs).

Son directeur Laurent Labruyère travaille entre autres en partenariats avec Emersjøn depuis 2022, Interface-Z, atelier de conception de capteurs pour l'art et Beyond the mix, studio de mixage et mastering pour les sons immersifs.

<https://www.hohissemusique.com/>



Dan Azzopardi
Scénographie

Dan Azzopardi imagine des espaces vivants, où la lumière, le son et la technologie créent des expériences sensibles. Que ce soit pour un concert, un clip, une émission télé ou un festival, il cherche à surprendre, à casser les codes, à proposer des formats qui sortent du cadre. Son parcours l'a conduit à explorer des terrains très variés : télévision, publicité, théâtre, musique live. Cette richesse lui permet aujourd'hui de mélanger les langages et de concevoir des dispositifs scéniques immersifs, pensés autant pour les artistes que pour le public. Il a collaboré avec French79, PLK, Louane, Yodelice, Husbands, Nasser, Kid Francescoli, 8Ruki, Zimmer, Jersey, Boston Bun ou Ghost of Christmas, et signé la lumière ou la scénographie d'événements comme Boiler Room, Kolorz Festival, Resonance, Chronicle Festival ou le passage de la flamme olympique à Avignon. En 2025, il développe Latitude - Lost in Berlin, une installation immersive où le spectateur devient acteur de l'environnement visuel et sonore qui l'entoure.



Chouchane Abello Tcherpachian
Costumes

Diplômée de L'ESAT section scénographie, Chouchane Abello Tcherpachian expérimente le costume au cinéma, sur les deux derniers films d'Henri Verneuil *Mayrig* et *588 rue Paradis*. En 1992, elle crée son propre atelier, «Montcalm-Abicene», afin de créer et réaliser des costumes pour le théâtre, puis pour le cinéma, la télévision, l'événementiel, la publicité, la danse, etc...et devient l'atelier externe de La Comédie-Française quelques années. Elle se diversifie en travaillant avec Chantal Thomass et Yohji Yamamoto. Christophe Lidon, lui permet de renouer avec le théâtre en création, pour *Une journée particulière* en Avignon. Celui-ci lui propose de poursuivre sa collaboration sur *La Visite de la vieille dame* pour la Comédie Française. S'en suivent différents projets : *La Colère du Tigre*, *La Tempête*, *Une Journée particulière*, *L'Imprésario de Smyrne*, *La Légende d'une vie*, *Le Fil à la patte*, *La vie est un songe...* D'autres comme Stéphane Cottin (*Le Lauréat*, *Belle de scène*), Jérémie Lippmann (*Inconnu à cette adresse*, *Mur Mure*), Olivier Solivérès (*Le Cercle des Poètes Disparus*) ou Bartabas (*Femmes Persanes*) lui permettent de poursuivre sa passion du costume. Parallèlement elle poursuit son travail pour la télévision avec différentes séries, *Alex Hugo ou la vraie vie*, *Les crimes à...*, 2 séries prestigieuses pour TF1 avec Harlan Coben, et divers unitaires. Multi-casquettes elle ne cesse d'explorer la sphère artistique à travers différents supports. Pour participer à l'écoresponsabilité dans le milieu du spectacle, elle crée le Conservatoire Européen du Costume, centre de formation pour la restauration et recyclage de costumes, pour les futurs costumiers.



Jean-Baptiste Barbier-Arribé

Collaboration artistique

Depuis 2011, en parallèle de son parcours de danseur et musicien (études en chant lyrique et danse classique au CNR de Metz, puis au CNSM de Lyon - Baccalauréat F11 Musique et Danse obtenu en 1996), et d'une carrière de danseur dans de nombreuses maisons d'opéra (Lyon, Toulouse, Opéra de Paris, Arcal, Metz), il exerce comme : assistant à la mise en scène, régisseur de scène / topeur / poste de commandement, assistant musical.

En régie de scène et poste de commandement, Jean-Baptiste Barbier-Arribé a été formé en 2011 principalement à l'Opéra de Paris, sous la direction de Sylvie Pionica, alors directrice de scène.

Il a ensuite travaillé pour les Opéras en plein air en 2012-2013, où il fut notamment l'assistant des chefs Alexandre Piquion et Debora Waldman sur La Flûte enchantée.

Depuis 2024, il est régulièrement formé à la détection et à la prévention des violences sexistes et sexuelles, et juge essentiel de lier cette formation à une autre activité développée depuis quelques années : chorégraphe / coordinateur d'intimité.

L'Arcal, pour un opéra vivant et actuel

Compagnie lyrique nationale de premier plan, dirigée par une femme, l'Arcal œuvre depuis 40 ans à faire de l'opéra un art vivant, avec une qualité de création unanimement reconnue, un partage auprès des publics les plus diversifiés dans ses tournées et sa médiation culturelle, et l'audace des découvertes d'œuvres, de lieux inédits et de jeunes artistes.

L'Arcal bénéficie du soutien de :

Partenaires institutionnels :
Ministère de la Culture-DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, Ville de Paris

Partenaires territoriaux :
départements de l'Essonne, Val d'Oise, Val de Marne, Yvelines, Mairie du 20e

Partenaires de projet : Centre National de la Musique, Spedidam, Fonds de Création Lyrique, Art pour grandir

Partenaires éducatifs :
• résidences : Collèges La Grange aux Belles & Lucie Faure (Paris), lycée professionnel et collège d'Alfortville
• travail avec de nombreuses écoles maternelles, élémentaires, collèges et lycées dans toute l'Île-de-France

Partenaires sociaux : Ehpad, hôpitaux, maison d'arrêt de Bois-d'Arcy, centres Emmaüs, Associations pour l'amitié, ND du Bon Secours...

L'Arcal est membre de Profedim, du collectif « Futurs composés », de la ROF (Réunion des Opéras de France) et de Génération Opéra.

Forte de 40 ans d'expérience et unanimement saluée pour la qualité de ses spectacles, l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique, explore les enjeux d'aujourd'hui à travers les langages artistiques de l'opéra, travaillant à en faire un art vivant et actuel pour nos contemporains, même les plus éloignés, qui les touche et les fasse ressentir, réfléchir, inventer, pour contribuer à bâtir le monde de demain.

La compagnie diffuse ses spectacles en tournée dans toute la France, et a développé un savoir-faire en action territoriale dans les zones rurales et urbaines en Île-de-France ainsi qu'à Paris, où elle a créé un lieu de fabrication.

Une création lyrique connectée à la société

A travers la **création** de ses spectacles d'opéra, la compagnie :

- élargit le répertoire lyrique avec des commandes ou des redécouvertes, de Monteverdi à aujourd'hui,
- fait entendre la voix des femmes créatrices,
- explore les liens entre musique et arts scéniques,
- et fait résonner les enjeux d'aujourd'hui.

Un nouvel axe de travail, **Inspiration(s)**, réinvente les liens entre arts et société, à travers des programmes de documentation, recherche, pédagogie innovante et nouvelles technologies, pour enrichir et renforcer la création artistique et la connaissance de l'humain.

L'opéra pour tous

La **diffusion** de ses spectacles en tournée, conçus pour des lieux et territoires variés, avec une inventivité des formes et des formats (de 2 à 55 artistes), lors de 50 représentations par saison, touche ainsi un large public:

- publics des opéras découvrant des œuvres inédites,
- publics des théâtres et scènes nationales découvrant l'opéra,
- jeunes publics de 3 à 18 ans découvrant pour la première fois des spectacles lyriques joués dans leurs écoles maternelles et élémentaires, collèges, lycées, conservatoires,
- publics des zones urbaines et rurales rencontrant l'opéra dans les cafés, halles, salles des fêtes,
- publics vulnérables éprouvant la force émotionnelle de l'art lyrique dans les ehpad, centres d'hébergement et centres sociaux, prisons.

Offrir des opéras de qualité à des coûts compatibles avec les moyens économiques de chacun de ces réseaux est l'un des savoir-faire uniques de l'Arcal, avec le soutien de ses partenaires publics et privés.

L'accompagnement de nouveaux publics dans cette découverte de l'art pluridimensionnel qu'est l'opéra est réalisé à travers un programme d'action artistique et culturelle de 200 à 600 heures intervenant par an sous forme d'action ponctuelle, de parcours long ou de résidence annuelle.

Alliant rencontres, répétitions ouvertes, visites, conférences, à des ateliers d'éducation artistique et culturelle, de pratiques artistiques, d'expression créative, jusqu'à des opéras chantés par des enfants, l'Arcal intervient auprès :

- du tout public dans les théâtres, quartiers urbains, zones rurales ;
- du jeune public dans les écoles, collèges, lycées, conservatoires ;
- et des publics à besoins spécifiques dans les hôpitaux, ehpad, centres sociaux, prisons...

Un nouveau programme, **#Opera crush - découvrez l'opéra**, est en préparation pour allier nouvelles technologies et découverte de l'opéra.

La découverte et l'accompagnement des nouveaux talents

Sous la direction artistique de Catherine Kollen depuis 2009, la compagnie réunit pour chaque projet des créateurs, interprètes, techniciens, ensembles musicaux, de toutes les générations, pour les accompagner et les faire bénéficier de son savoir-faire en matière de création pluridisciplinaire et de diffusion.

L'accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique se fait par la découverte lors d'auditions annuelles, l'engagement dans les spectacles, le prêt de salles de répétition de son lieu de **Fabrique Lyrique**, et par **Jeune Scène Lyrique**, nouveau programme annuel de formation et d'insertion professionnelle à l'intention des chanteurs et chefs de chant.

Ce programme de formation se développera par la suite pour les créateurs et créatrices.



@Arcal_Lyrique



@arcalcompagnielyrique



@arcal_lyrique



L'Arcal

Les dernières créations

Les coproductions et soutiens sur la période 2019-2024 :

Don Giovanni

Coproduction
Athénée Théâtre Louis-Jouvet (Paris)
Opéra de Massy
Le Concert de la Loge
Soutien
CNM, Centre national de la Musique
Spedidam

La Petite Sirène

Une initiative de la Région SUD
Provence Alpes Côte d'Azur
Coproduction
ARSUD
Opéra Nice Côte d'Azur
Opéra Grand Avignon
Opéra-Toulon Provence Méditerranée
Ville de Marseille - Pôle Opéra / Théâtre de l'Odéon

Orfeo

Coproduction
Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie
Théâtre-Sénart, scène nationale Fondation Royaumont
Mécénat
Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezel
Soutien
CNM, Centre national de la Musique
Spedidam
Aide à la diffusion
Région Île-de-France
Département de l'Essonne

Chimène, faire entendre sa voix

Coproduction
Région Île-de-France
Compagnie Sandrine Anglade
Centre des Bords de Marne / Le Perreux-sur-Marne
Centre de musique baroque de Versailles
Soutien Spedidam

Talestri, Reine des Amazones

Coproduction
Concert de l'Hostel Dieu
Centre des Bords de Marne
Soutien Jeune théâtre national

Crésus

Coproduction
L'Athénée, Théâtre Louis-Jouvet
Centre des Bords de Marne
Théâtre Minotaure • Salle Berlioz
Soutien Spedidam

2024 Don Giovanni

de W. A. Mozart (Prague, 1787)
Mise en sc. Jean-Yves Ruf
Dir. mus. Julien Chauvin
Le Concert de la Loge
Grand prix 2024-2025 du Syndicat de la critique du meilleur spectacle musical

Tournée 2025-26

Sam. 11 octobre 2025 (20h)
Théâtres de Maisons-Alfort

Mer. 15, jeu. 16, sam. 18, dim. 19*, mar. 21 octobre 2025 (20h) * 16h
Théâtre de l'Athénée –
Louis Jouvet (Paris)

Ven. 21 novembre 2025 (20h)
L'Avant Seine, Théâtre de Colombes

Ven. 29 novembre 2025 (20h)
Théâtre impérial de Compiègne

Sam. 13, dim. 14*, mar. 16 décembre 2025 (20h) * 16h
Opéra de Massy

Sam. 17 (18h) et dim. 18 janvier 2026 (15h30)
Atelier Lyrique de Tourcoing

Ven. 10 avril 2026 (19h30)
- version concert
L'Estive, Sc. nat^e Foix et Ariège

Dim. 12 avril 2026 (16h30)
L'Archipel, Sc. nat^e Perpignan

Sam. 25 avril 2026 (20h)
Dim. 26 avril 2026 (15h)
Clermont Auvergne Opéra

2022 Chimène, faire entendre sa voix

d'après
Le Cid de Corneille (1637)
et Chimène ou Le Cid d'Antonio Sacchini (Fontainebleau, 1783)
Mise en sc. Sandrine Anglade
Dir. mus. Julien Chauvin
Le Concert de la Loge

2024 La Petite Sirène

Texte et musique Régis Campo
Mise en sc. Bérénice Collet
Dir. mus. Raoul Lay
Ensemble Télémaque
Commande 2024

Tournée 2025-26

Ven. 7 nov. 2025 10h & 14h30
Sam. 8 nov. 2025 14h30 & 19h30
Opéra de Toulon • Théâtre Liberté

Mar. 25 nov. 2025 14h30 & 20h
Forum Jacques Prévert • Carros

Jeu. 27 nov. 2025 14h30 et 20h
Scène 55 • Mougins

Ven. 5 déc. 2025 13h30 & 18h
Palais des beaux-arts de Charleroi

Ven. 24 avril 2026 20h
Sam. 25 avril 2026 15h
Grand Théâtre de Provence •
Aix-en-Provence

2023 Orfeo

d'Antonio Sartorio (Venise, 1672)
Mise en sc. Benjamin Lazar
Dir. mus. Philippe Jaroussky/Brice Saily • Ensemble Artaserse
Première en France

Tournée 2024-25

Sam. 18 janvier 2025
Théâtre de Poissy (avec le Festival baroque de Pontoise)

Dim. 26 janvier 2025
Atelier Lyrique de Tourcoing

Tournée 2023-24

Mercredi 27 septembre 2023
Théâtre de Sénart, Sc. nationale

Samedi 30 septembre 2023
Théâtre Jean Vilar, Suresnes

Mercredi 4 octobre 2023
Tandem, Scène nationale Arras
Douai

Ven. 8, sam. 9, mar. 12, mer. 13, ven. 15, sam. 16 décembre 2023
Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, Paris

Samedi 2 mars 2024
Les Bords de scènes, Espace Jean Lurçat, Juvisy

2021 Talestri, Reine des Amazones

Texte et musique
Maria Antonia Walpurgis (Dresde, 1763)
Mise en sc. Bérénice Collet
Dir. mus. Franck-Emmanuel Comte • Le Concert de l'Hostel Dieu
Première en France

2020 Crésus

de Reinhard Keiser
(Hambourg, 1711-1730)
Mise en sc. Benoît Bénichou
Dir. mus. Johannes Pramsohler
Ensemble Diderot
Première scénique en France

